

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## LES SYMBOLES DE LA CROIX

PAR M. l'abbé BOITEUX

Un magnifique volume in-8, texte encadré, orné de 31 planches... Prix franco \$4.00

## CONFÉRENCES SUR LA PASSION DE N.S. JESUS-CHRIST

PAR R. P. VENTURA

Deux volumes in-8. Prix franco... \$3.00

### À NOS LECTEURS

AVEC le prochain numéro, notre journal entrera dans sa deuxième année d'existence. Nous profitons de cette occasion pour remercier nos abonnés, non seulement de leurs souhaits et de leurs vœux, mais encore et surtout de l'encouragement pratique et effectif qu'ils ont bien voulu nous accorder.

Nous nous avouons bien qu'un père ne voit les défauts de ses enfants qu'au travers du prisme de sa tendresse, et cependant nous croyons pouvoir affirmer sans exagération que notre *Propagateur* a obtenu un succès sans précédent dans les organes de la Littérature canadienne : presque chaque courrier nous apporte des preuves qu'il est apprécié à sa valeur.

Bien des causes, il est vrai, ont contribué à ce succès : le manque de journaux canadiens consacrés exclusivement à faire connaître les œuvres littéraires qui méritent d'être répandues, le goût de plus en plus prononcé de nos compatriotes pour l'instruction et par suite pour la lecture, mais surtout, croyons-nous, le soin méticuleux avec lequel nous avons toujours pris garde de choisir les appréciations et les extraits à être publiés dans notre journal ; nous ne cherchons pas seulement à instruire et à moraliser, car souvent nous manquerions notre but, si nous ne nous attachions pas en même temps à plaire : c'est par cette dernière qualité en effet qu'on arrive à ce double effet : rendre les autres plus instruits et meilleurs.

Du reste, n'est-ce pas de nos jours un devoir pour tout chrétien de défendre dans la mesure de ses forces la religion, attaquée par les impies, un devoir aussi pour tout bon Français ou pour tout bon Canadien de défendre la langue de Corneille et de Bossuet, cette langue de l'aristocratie et de la diplomatie européenne, que les Zola et consorts voudraient traîner dans le ruisseau, en travaillant à la rendre la langue des Père Duchêne ?

Pour cette raison, tant que Dieu nous en conservera les moyens et bénira nos efforts, nous nous efforcerons de répandre les bons ouvrages dans les villes, dans les campagnes, dans les missions, partout enfin ; et nous entendons par bons ouvrages ceux qui, écrits dans un style irréprochable, plaisent au lecteur dans le but de l'instruire et de le diriger vers le vrai, le beau et le bien.

Le journal le "Propagateur des Bons Livres" a vu le jour le 19 mars, fête de S. Joseph, patron de notre librairie : que ceux qui veulent bien coopérer à notre œuvre et qui recevaient déjà notre publication consentent à l'accepter durant cette seconde année, et que tous ceux dont le nom ne se trouve pas encore sur la liste de nos 7000 abonnés se hâtent de l'y faire mettre.

Nous conserverons la plus vive gratitude aux personnes qui daigneront nous aider dans notre entreprise.

Nous donnons ici une liste d'ouvrages que nous offrons comme primes aux abonnés qui veulent bien payer leur abonnement.

## LA PASSION DE JESUS-CHRIST ET LA SEMAINE SAINTE

Par M. l'abbé BÉNARD

Un volume in-8. Prix franco... \$1.25

## L'AMOUR DE DIVIN CRUCIFIÉ

PAR LE R. P. CHARLES CLEMENS.

Un volume in-8. Prix franco... \$1.25

## INSTRUCTIONS

POUR LE

## SAINT TEMPS DE L'AVENT ET DU CAREME

Par une Société de Prêtres

Un fort volume, grand in-8. Prix franco... \$1.75

## SUJETS DE CIRCONSTANCES

Recueil d'Allocutions diverses, de Discours spéciaux sur des sujets rares ou d'actualité et de Panégyriques des Saints, empruntés à nos principaux orateurs contemporains.

Quatre volumes in-8. Prix franco... \$4.00

# BIBLE. --- NOUVEAU COMMENTAIRE

Littéral, critique et théologique, avec rapports aux textes primitifs sur tous les livres des divines écritures

PAR LE D<sup>r</sup> J.-F. D'ALLIOLI,

Prévôt de la cathédrale d'Augsbourg, Ancien Doyen de la Faculté de Théologie, Ancien Professeur de langues orientales à l'université de Munich, etc.

AVEC L'APPROBATION DU SAINT-SIÈGE ET LES RECOMMANDATIONS DES ÉVÊQUES D'ALLEMAGNE

Traduit de l'allemand par l'abbé GIMAREY

Traduction française approuvée par l'auteur et par plusieurs évêques de France.—Septième édition française.—8 volumes in-8.....Prix franco \$12.00

Il n'est point de commentaire des divines Écritures qui offre autant de garantie que celui dont on vient de lire le titre : approbation du Saint-Siège, recommandations de la plupart des archevêques et évêques d'Allemagne, et pour la traduction française, approbation et recommandations chaleureuses de nos plus éminents prélats. Nous donnons ici trois de ces dernières approbations :

APPROBATION DE MGR L'ÉVÊQUE DE LA ROCHELLE ET DE SAINTES  
(PLUS TARD CARDINAL VILLECOURT)

Nous soussigné, évêque de La Rochelle et de Saintes, après avoir examiné avec attention le *Commentaire du docteur d'Allioli sur l'Ancien et le Nouveau Testament, traduit en français par M. l'abbé Gimarey*, croyons pouvoir attester qu'il n'a rien été publié jusqu'ici dans notre langue et sur la Bible entière, d'aussi pur en fait d'orthodoxie, d'aussi savant et d'aussi complet dans son ensemble. Les commentaires sur la sainte Écriture n'ont pas manqué en France : il y en a eu même beaucoup trop, si l'on considère l'esprit de secte qui animait la plupart des interprètes de nos Livres saints ; car, sans parler du *Nouveau Testament de Mons*, flétri si justement par le Saint-Siège ; des *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*, par le père Quesnel, lesquelles, à chaque page, sont infectées du venin de l'erreur et dignes de tous les anathèmes dont elles ont été frappées, il n'est que trop certain qu'on ne pouvait lire qu'avec précaution et défiance la *Traduction de la Bible par Sacy*, et les éclaircissements qu'il y a joints, et dans lesquels les autorités des Docteurs de l'Eglise sont plâtrées et accommodées aux sentiments particuliers du traducteur. On peut dire la même chose, à plus forte raison, des observations souvent fanatiques de Mésenguy, et même du travail, d'ailleurs remarquable, du Père Mauduit, où, parmi une infinité de choses savantes et d'un grand intérêt, se rencontrent parfois des opinions peu sûres. Le docteur d'Allioli a su éviter tous ces écueils. La doctrine pure et sans tache de l'Eglise y respire de toute part, sans mélange de préjugés funestes ou dangereux et d'opinions hasardées. Il a suivi la trace du beau commentaire italien, *Myr Martini, archevêque de Florence*, qui avait mérité l'approbation et les éloges de la chaire apostolique. Il s'est même, ce nous semble, élevé au-dessus de son modèle et a mérité à son tour les suffrages favorables de la Ville-Sainte. Aussi n'avons-nous pas lieu d'être surpris que l'auteur ait vu, en très peu d'années, sept éditions successives en Allemagne de son docte et précieux Commentaire. Nous espérons qu'il aura le même succès en France, et nous souhaitons vivement que tous les ecclésiastiques se procurent un ouvrage aussi excellent, et qu'ils n'en indiquent pas d'autres aux simples fidèles quand ils croient pouvoir les autoriser à lire la sainte Écriture.

† CLÉMENT, évêque de la Rochelle et de Saintes.

APPROBATION DE MGR L'ÉVÊQUE D'AUTUN

L'approbation du savant évêque de La Rochelle est fort importante, et elle est formulée en termes qui aideront au succès du *Commentaire* de M. le docteur d'Allioli, dont vous publiez la traduction. Je suis heureux de ces encouragements, qui vont faire connaître de plus en plus le meilleur et le plus pratique commentaire de l'Écriture sainte. Je suis toujours très satisfait à mesure que j'avance dans cette lecture instructive, solide et pieuse. Le résumé des Épîtres de saint Paul, en tête de chaque chapitre, est admirable. MM. Bouange (grand-vicaire) et Piégay (supérieur du grand séminaire) sont aussi très contents de ce qu'ils ont lu. Quand tous les livres seront parus, je serai heureux et empressé de recommander de nouveau ce *Commentaire*, que je voudrais voir entre les mains de tous les prêtres et qui sera goûté de tous les laïques sérieux qui veulent connaître et lire avec fruit les Écritures, trop négligées par un grand nombre. Faites publier dans les journaux de Chalon, de Mâcon et d'Autun, la lettre de Mgr Villecourt. Vous pouvez la faire accompagner de celle que je vous envoie.

† FRÉDÉRIC, évêque d'Autun, de Chalon et de Mâcon.

LETRE DE S. ÉM. LE CARDINAL ARCHEVÊQUE DE LYON

J'ai reçu avec une grande reconnaissance, monsieur, l'exemplaire de la Bible d'Allioli que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. Dans ce moment, c'est dans votre traduction que je fais ma lecture de la sainte Écriture. Je ne puis que réunir mes éloges, pour les notes et commentaires, à ceux de mes collègues les évêques d'Autun et de La Rochelle.

† DE BONALD, cardinal archevêque de Lyon.

APPROBATION DE MGR L'ÉVÊQUE DE LUÇON

Sur la demande qui nous a été adressée à l'effet de revêtir de notre approbation un ouvrage intitulé : *Nouveau commentaire littéral, critique et théologique, avec rapports aux textes primitifs sur tous les livres des divines Écritures*, par M. le docteur J. F. d'Allioli, etc., traduits de l'allemand en français sur la 6<sup>e</sup> édition par M. l'abbé Gimarey, etc. ; Vu le rapport qui nous a été fait sur cet ouvrage, par suite de l'examen que nous en avons prescrit ;

Considérant que, si la traduction et le commentaire en langue allemande ont été approuvés par le Saint-Siège et par un très grand nombre d'évêques d'Allemagne, la traduction du commentaire en langue française, faite par M. l'abbé Gimarey, a été approuvée par l'auteur, le 13 mai 1854 ;

Que le texte de la Vulgate est fidèlement réimprimé ; que la traduction du P. Carrières, qui n'est qu'une reproduction commentée de celle de Sacy, est suffisamment connue ; qu'elle est même et jusqu'à un certain point autorisée par les nombreuses réimpressions qui en ont été faites, par le commentaire de Menochius qu'on y a souvent annexé, qu'elle a d'ailleurs reçu dans le travail du traducteur français quelques modifications depuis longtemps demandées et de nombreuses améliorations ;

Considérant, de plus, qu'aux termes du décret de la Sacrée Congrégation de l'Index du 15 juin 1857, renouvelé le 7 janvier 1866 (*Instruction past. sur l'Index, pages 63 et 85*), les traductions de la sainte Bible en langue vulgaire se trouvent suffisamment autorisées même pour les laïques, lorsqu'elles sont accompagnées d'annotations tirées des saints Pères de l'Eglise ou de savants auteurs catholiques ;

Que le *Nouveau Commentaire* satisfait à cette condition posée par notre sainte Mère l'Eglise, et que les notes importantes ajoutées par le traducteur français donnent un nouveau prix à cet ouvrage ;

Que du reste ce commentaire est rédigé avec une science, une clarté et une concision très remarquables ; qu'il résume bien, à son point de vue, les travaux de l'exégèse catholique, ce qui l'a rendu classique en Allemagne ; qu'il combat et l'hérésie et l'impie ; qu'il peut rendre de très grands services au clergé en lui faisant aimer de plus en plus l'étude et la méditation du livre sacerdotal par excellence ;

Qu'il convient en outre aux pieux fidèles désireux d'avoir une traduction française des saints Livres qui puisse être lue sans encourir les peines décernées par l'Index ;

Pour tous ces motifs, nous avons approuvé le *Nouveau Commentaire* du docteur d'Allioli, par M. l'abbé Gimarey.

† Jac.-Mar. JOSEPH, évêque de Luçon.

Voici en quels termes Mgr PÉRONNE, évêque de Beauvais, dont tout le clergé connaît les savants travaux scripturaires et qui a professé pendant dix-huit ans l'enseignement de l'Écriture sainte, apprécie ce commentaire : " Le commentaire du docteur d'Allioli, ainsi augmenté et complété, nous paraît appelé à prendre place dans toutes les bibliothèques... Disons-le hautement, ce commentaire laisse loin derrière lui la Bible dite de Menochius et de Carrières... C'est comme le *Codex juris divini*, qu'il faut toujours avoir sous la main, soit pour trouver le sens exact et fidèle d'un texte ou d'une citation, soit pour éclairer sur-le-champ et sans travail une de ces mille difficultés que le texte incompris des Écritures soulève à chaque page. Ce ne sont point ici des dissertations qui effrayent par leur étendue le commun des lecteurs. Ce sont des traits de lumière, c'est-à-dire des réponses nettes, précises, logiquement coordonnées, et dont chacune renferme, de plus, des principes de solutions pour les questions les plus difficiles à résoudre."

## S. THOMAS D'AQUIN

SOMME THÉOLOGIQUE

TRADUITE EN FRANÇAIS ET ANNOTÉE PAR F. LACHAT

RENFERMANT LE TEXTE LATIN AVEC LES MEILLEURS COMMENTAIRES

Quatrième édition, 16 volumes in-8. . . Prix franco \$25.00.

" M. Lachat, écrit Mgr Sergent, évêque de Quimper, a fait un double travail : il a traduit et commenté saint Thomas. Dans la première partie de sa tâche, il justifie les éloges que lui a valu la traduction de la *Symbolique*, ouvrage qui obtient un si légitime succès... On retrouve, dans la traduction de saint Thomas, cette lucidité qui rend les idées transparentes, cette élégante simplicité qui exprime facilement des choses difficiles à dire : on est tout étonné de lire la *Somme* comme on lirait un bon ouvrage écrit de nos jours avec un goût pur et sans termes inusités. Le traducteur arrive partout avec ce beau résultat, et cela sans répudier aucune des formules que notre ignorance regarde comme étranges dans les scolastiques ; il dit que tous les mots latins employés par saint Thomas trouvent leurs correspondants français dans le dictionnaire de l'Académie, et il le prouve admirablement. Pour la seconde partie de son travail, s'il était moins éloigné de toute prétention dans son style, nous lui reprocherions de trop savoir ; ses notes sur les principes des choses, la formation des êtres, les lois physiques montrent qu'il connaît les sciences naturelles aussi bien que les sciences philosophiques et théologiques ; et l'on voit, par ses observations sur l'Écriture sainte, sur les noms de Dieu, sur les origines des mots, qu'il sait les langues bibliques comme les langues européennes." (*Univers*, 10 février 1855.)

### LYRE DE SAINT JOSEPH

Cantiques pour le mois de mars

PAR

M. l'abbé ROSIÈRE

1 volume in-12..... Prix franco 75cts

SUBLIMES PRÉROGATIVES

DE

**SAINTE JOSEPH**

Par M. l'abbé OLIVIER

Brochure in-18..... Prix franco 8cts

### CANTIQUES A SAINT JOSEPH

SUIVIS

DE PIEUX EXERCICES EN L'HONNEUR DU MÊME SAINT

1 volume grd. in-18..... Prix franco 15cts. Relié 25cts.

HISTOIRE DE LA VIE

DE

**NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**

PAR

Le R. P. de LIGNY

Deux volumes in-12. Prix franco..... \$1.50

# S. THOMAS D'AQUIN CHAÎNE D'OR OU EXPLICATION SUIVIE DES QUATRE ÉVANGILES

À L'AIDE DE COMMENTAIRES TIRÉS DES SAINTS PÈRES

TEXTE LATIN AU BAS DES PAGES

NOUVELLE TRADUCTION, AVEC SOMMAIRES ANALYTIQUES ET NOTES HISTORIQUES ET EXÉGÉTIQUES

Par Mgr PÉRONNE, actuellement évêque de Beauvais

**8 volumes in-8 - - - Prix franco \$12.50**

La CHAÎNE D'OR peut dans son genre être mise au niveau de la *Somme théologique*. Prodiges de science, d'érudition et de profondeur, toujours étudié depuis six siècles, et jamais surpassé ni même égalé, cet ouvrage est le commentaire le plus sublime des Évangiles où à l'enchaînement merveilleux de passages tirés des saints Pères, si bien que ces docteurs immortels semblent se continuer et s'expliquer les uns les autres, comme s'ils conféraient ensemble. C'est un vaste répertoire où l'on trouve l'explication la plus solide du sens véritable des saints Évangiles, la solution des difficultés qui ont été soulevées contre le texte évangélique et la réfutation des erreurs qui se sont produites aux divers âges du christianisme; et qui ne font que se répéter misérablement de siècle en siècle. "Ouvrage très noble," d'après Sixte de Siègne; "œuvre miraculeuse," selon Guillaume de Tocco; œuvre plus resplendissante que le soleil, *sole clarior*," comme l'appelle Belarmin, en lui appliquant justement les éloges que saint Jérôme donnait aux écrits de saint Cyprien.

Il est peu de personnes, peu de prêtres mêmes, qui aient le loisir d'étudier à fond, dans leur entier, les traités, commentaires, homélies des saints Pères sur les saints Évangiles, pour y saisir cet ensemble de l'enseignement traditionnel. Qui oserait, d'ailleurs, dans une tâche aussi importante, se fier à ses propres lumières? Ce qu'un homme ordinaire ne peut faire n'était point au-dessus des forces d'un génie presque surhumain, du plus grand docteur qui ait honoré l'Église, d'un saint qui avait reçu la mission spéciale d'exécuter ce travail. "Il a plu à Votre Sainteté, dit saint Thomas dans son épître dédicatoire au pape Ur-

bain IV, de me confier le soin d'expliquer l'Évangile de saint Matthieu: je me suis appliqué à ce travail, et j'ai recueilli de nombreux passages des Pères. — Mon intention a été non seulement de faire ressortir le sens littéral, mais d'exposer le sens mystique, de réfuter l'erreur et de prouver la vérité; car c'est dans l'Évangile surtout que nous est transmise l'expression de la loi, et que se trouve la règle de la vie chrétienne."

Cette nouvelle traduction a été confiée à un ecclésiastique distingué, dont la science exégétique et le talent oratoire sont depuis longtemps justement connus et appréciés. Il ne s'est pas contenté d'assurer à la traduction française d'un ouvrage aussi important les qualités, rigoureusement essentielles, de l'exactitude grammaticale et dogmatique, de la correction, de la simplicité et de l'élégance du style, il l'a enrichie de notes courtes, mais substantielles, destinées à fixer l'esprit du lecteur sur certains points historiques, sur certaines erreurs, comme aussi sur certaines difficultés que présente le texte de la *Chaîne d'Or*. Le texte latin, dont les différentes éditions laissent tant à désirer, a été l'objet d'une révision complète d'après les textes originaux. Enfin, il a fait précéder chaque chapitre d'un sommaire analytique et raisonné qui permet d'embrasser dans une page ou deux l'ensemble et le détail du riche développement donné par les saints Docteurs au texte évangélique. C'est à l'aide de ces sommaires analytiques qu'on saisit plus facilement cet admirable enchaînement qui existe entre les différentes parties du texte sacré, et qui suffit bien souvent pour en résoudre les difficultés.

## Theologia Universa

DOGMATICA NEMPE ET MORALIS

Ad ætatem nostram et ad scholarum usum accommodata

Auctoribus P. THOMA ex Charmes, Ordin. Capuc.

Et Abbate DESORGES, olim Theol. dogm. et mor. prof.

7 Volumes in-12 - - - Prix franco \$5.25

Le travail de M. l'abbé Desorges, dans cette nouvelle édition de la *Theologia de Thomas de Charmes*, est très important. Nous ne pouvons mieux le faire connaître qu'en reproduisant l'approbation de S. G. Mgr l'archevêque de Besançon.

Monsieur le Curé,

Les travaux de mon diocèse ne m'ont pas permis d'examiner moi-même, avec toute l'attention que réclame cette étude, l'ouvrage intitulé: *Theologia Universa, dogmatica nempe et moralis, etc.*, que vous avez bien voulu soumettre à mon approbation. Je n'ai pu que parcourir d'une manière rapide quelques-uns des principaux traités; mais je viens de recevoir un rapport aussi consciencieux que remarquable de M. l'abbé Chère, docteur en théologie et professeur de dogme au séminaire de Lons-le-Saulnier, à qui Mgr Mabille, de regrettable mémoire, avait confié le soin d'étudier votre publication. Je n'hésite pas, après la lecture de ce rapport, à vous envoyer mes félicitations bien sincères.

La *Theologia de Thomas de Charmes*, que l'on regarde généralement comme un des meilleurs manuels classiques à l'usage de nos séminaires, avait besoin d'être complétée et mise en rapport avec les temps nouveaux et l'état actuel de nos doctrines religieuses. Les récentes définitions du saint Concile du Vatican rendaient ce complément encore plus nécessaire. Vous n'avez pas reculé devant de réelles difficultés, et Dieu a béni vos courageux efforts. Votre œuvre n'a pas à souffrir de la comparaison avec celle de Thomas de Charmes. L'unité la plus parfaite de vues, de doctrine et de méthode se révèle dans ce double travail, et la *Theologia Universa*, favorisant le travail de rénovation qui s'opère dans l'enseignement théologique, atteindra le but que vous vous êtes proposé en la publiant.

"L'exactitude de la doctrine, toujours romaine, dans toute l'acception du mot, la force de la logique, l'enchaînement des thèses, la solidité de l'argumentation, la clarté et la concision du style distinguent chacun de vos traités."

Ceux de *vera Religione, De Deo Creatore et De Ecclesia*, qui sont presque exclusivement votre ouvrage, répondent à tous égards aux besoins de la controverse moderne, et l'on étudiera avec un grand fruit le chapitre consacré à la Morale inc-

de l'Encyclopédie *Quanta cura* et du *Syllabus*. les rapports de la religion et de la société civile; enfin les questions du panthéisme et de l'origine du mal, dans lesquelles les facultés éminentes du philosophe se sont remarquées à côté de celles du théologien.

Vous avez su mettre merveilleusement à profit dans votre traité *De Ecclesia* les clartés nouvelles projetées sur la nature de l'Église par les savantes discussions provoquées à l'occasion du Concile du Vatican, et surtout par les décisions mêmes de ce Concile. Les deux thèses de la primauté de saint Pierre et du Pape et de l'inféabilité du magistère du Pontife romain sont traitées avec une force et une clarté au-dessus de tout éloge.

La partie morale n'est pas moins remarquable. La doctrine, toujours exacte, est empruntée à saint Liguori; les différents traités sont riches, non pas seulement de principes, mais de détails et d'applications, et chaque fois que la discussion rend la chose nécessaire, le droit français est mis en regard du droit naturel et du droit romain. Les professeurs de théologie vous sauront particulièrement grés des développements que vous avez eu devoir donner à la question de l'origine du pouvoir et à la réfutation des théories modernes du communisme et du socialisme.

Je ne m'arrêterai pas, monsieur le curé, à quelques critiques de détails contenues dans le rapport de M. le professeur Chère; je me contente de les signaler à votre attention avec la conviction qu'il vous sera facile, dans une nouvelle édition, de corriger quelques parties defectueuses. Malgré de légères imperfections, j'adhère au jugement qu'on a déjà porté sur votre livre: "il est digne de devenir classique et de prendre place dans nos séminaires et sur la table de travail des membres du clergé."

Si l'Église de France ne pleurait pas en ce moment la mort du grand évêque de Versailles, avec quelle joie ce saint vieillard vous aurait donné son approbation. La mienne n'a pas la même autorité; mais je suis heureux de bénir en son nom l'œuvre d'un prêtre de la Franche-Comté, continuant les traditions d'amour du travail et de science ecclésiastique qui ont toujours honoré mon diocèse.

Recevez, monsieur le Curé, avec mes bénédictions, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués. †† Just, Arch. de Besançon.

VIE  
DE  
NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST  
ET DE  
LA SAINTE-VIERGE  
PAR  
Le P. GIRY  
Un volume in-12. Prix franco.....38 cts.

---

DE LA  
CONNAISSANCE ET DE L'AMOUR  
DU  
FILS DE DIEU NOTRE-SEIGNEUR  
JÉSUS-CHRIST  
PAR  
Le P. SAINT-JURE  
Cinq volumes in-12. Prix franco.....\$2 63.

---

LA  
CONNAISSANCE DE JESUS-CHRIST  
PAR  
M. L'abbé COMBALOT  
Un volume in-12. Prix franco.....75 cts.

LA  
SOUFFRANCES  
DE  
Notre-Seigneur Jésus-Christ  
PAR  
Le P. THOMAS de JÉSUS  
TRADUIT PAR  
Le P. ALLÉAUME  
Deux volumes in-12. Prix franco.....75 cts.

LA  
DOULOUREUSE PASSION  
DE  
Notre-Seigneur Jésus-Christ  
D'APRÈS LES MÉDITATIONS  
D'ANNE-CATHERINE EMMERICH  
Un volume in-18. Prix franco 50 cts. Relié 75 cts.

---

LA  
NOURRITURE DE L'ÂME CHRÉTIENNE  
OU  
L'ORAISON MENTALE RENDUE  
FACILE PAR LA MÉDITATION DE LA PASSION  
DE N. S. JÉSUS-CHRIST  
PAR  
M. L'abbé PINART  
Un volume in-12, relié. Prix franco.....75 cts.

INSTRUCTION  
SUR LE  
CHEMIN DE LA CROIX  
AVEC LES PRATIQUES DE  
CETTE DÉVOTION  
Brochure in-18. Prix franco.....5 cts.

LA SCIENCE DU CRUCIFIX  
EN FORME DE MÉDITATIONS.  
PAR  
LE R. P. PIERRE MARIE S. J.  
1 volume in-32..... Prix franco 20 cts.

---

LA SCIENCE PRATIQUE DU CRUCIFIX  
DANS L'USAGE DES SACREMENTS DE PÉNITENCE ET DE L'EUCARISTIE.  
PAR  
LE R. P. GROU.  
1 volume in-18 relié..... Prix franco 50 cts.

AU PIED DU CRUCIFIX  
LECTURES ET PRIÈRES.  
PAR  
Le R. P. BRONCHAIN.  
Petit volume in-18..... Prix franco 45 cts.

---

INSTRUCTIONS PRATIQUES  
SUR LE  
CHEMIN DE LA CROIX  
PAR LE  
Chanoine Barbier de Montault.  
1 volume in-18..... Prix franco 50 cts.

LE  
CHEMIN DE LA CROIX  
ENSEIGNE ET PRATIQUÉ.  
PAR  
S. Léonard de Port-Maurice.  
1 volume in-18 relié..... Prix franco 35 cts.

LE  
CHEMIN DE LA CROIX  
AUGMENTÉ DE LA CONSÉCRATION  
AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS, DE  
PRIÈRES DIVERSES ET DES  
LITANIES DE LA PASSION.  
1 volume in-8 relié..... Prix franco 40 cts.

VISITES À SAINT JOSEPH  
PAR  
Saint Alphonse de Liguori  
Brochure in-32..... Prix franco 5 cts.

RÉCITS ÉVANGÉLIQUES  
OU VIE DE  
NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST  
APPUYÉE  
SUR L'UNITÉ, LA PRÉCISION ET  
L'HARMONIE DES QUATRE  
TEXTES.  
PAR  
M. L'abbé CHEVALLIER  
Un fort volume in-12. Prix franco.....\$1.00.

LA  
PASSION DE SAUVEUR  
OU  
SIMPLE EXPOSÉ DES CIRCONSTANCES  
DE LA PASSION ET CONSIDÉRA-  
TIONS SUR LA PASSION  
PAR  
Saint Alphonse de Liguori  
Un volume in-18 relié. Prix franco..... 50 cts.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE LOUIS DE GRENADE

TRADUITES DE L'ESPAGNOL ET DU LATIN

Par MM. les abbés BAREILLE, DUVAL, CRAMON, BOUCHER et BERTON

ET TERMINÉES PAR UNE TABLE GÉNÉRALE ANALYTIQUE

22 volumes in-8

Prix franco \$35.00

Les sermons formant les 9 premiers volumes de ses œuvres se vendent séparément, . . . Prix franco \$15.00

Saint Charles Borromée écrivait au pape Grégoire XIII : " De tous ceux qui de nos jours ont pris la plume pour traiter des choses spirituelles, et dont j'ai eu connaissance, je puis assurer qu'il n'y en a aucun qui ait produit des livres si utiles et si précieux que le Père Louis de Grenade : ce que j'éprouve tous les jours en cette église par le grand fruit que ces ouvrages traduits en langue vulgaire produisent chez toutes sortes de personnes, leur faisant voir et leur apprenant ce qui est de leur salut. Les livres qu'il a écrits en latin (les Sermons) soulagent admirablement les prédicateurs. Je ne crois pas qu'il se trouve aujourd'hui un homme qui ait plus obligé l'Eglise de Dieu."

Le P. Hébert, général de l'Ordre des Minimes, disait toujours, à ses religieux, après leur avoir indiqué des ouvrages à étudier : " Mais Grenade avant tout, Grenade avec tous, et Grenade après tous."

Saint François de Sales écrivait à sainte Fran-

çoise de Chantal de " lire chaque jour une demi-heure dans Grenade." Il recommande aussi cette lecture à l'abbesse du Puits-d'Orbe, à une demoiselle vivant dans le monde, à madame Brulart, engagée dans le mariage, et il disait aux prêtres : " Ayez Grenade tout entier, et que ce soit votre second bréviaire." "Après l'Écriture, le livre que vous devez lire et relire souvent, ce sont les œuvres spirituelles de Grenade; il les faudrait savoir quasi toutes par cœur et les prêcher partout, même de mot à mot, et on en verrait naître des fruits à l'imirables," dit le P. Lejeune, dans ses Avis aux jeunes prédicateurs.

Dans ses Avis aux jeunes curés, le même saint missionnaire cite parmi les livres qu'ils doivent chercher à introduire dans les maisons de leurs paroisses, les Œuvres spirituelles de Grenade. Comme livre de lecture dans les réunions pieuses, pour tenir lieu d'instructions, il conseille le Memorial de Grenade.

TRAITÉS CONTENUS DANS LES ŒUVRES DE GRENADE

Le Guide des pécheurs.—De l'Oraison et de la considération.—Mémorial de la vie chrétienne.—Introduction au Symbole de la Foi.—Manière d'enseigner les vérités de la Religion.—Traité de la doctrine chrétienne.—L'Echelle spirituelle.— Vie du vénér. Barthélémy des Martyrs, modèle des évêques.—Vie du V. P. Jean d'Avila.—L'ora-tion chrétienne.—Forêt de lieux communs à l'usage de tous les Prédicateurs de la parole divine.—Mélanges de philosophie morale.—Sermons, com-

prenant : trois Avents, trois Carêmes, quatre Pas-sions, quatre Sermons pour chacune des grandes fêtes de l'année; les Dominicales pour toute l'année, également en triple; tous les mystères sans exception; une station complète pour l'Octave du Saint-Sacrement; des pan-gyriques pour les fêtes de la sainte Vierge, pour le Commun des Martyrs, des Vierges, des Confesseurs et des prin-cipaux Saints.

A LA PORTE DU PARADIS

JUGEMENTS DE MGR SAINT-PIERRE

SUR LE CAS DE QUELQUES APPELÉS SE PRÉSENTANT POUR ÊTRE ÉLUS

PAR ANDRÉ LE PAS

1 volume in-12

Prix franco, 75 cts.

QU'IL N'EST PAS PERMIS DE PRENDRE UN MARI À L'HAMEÇON.

—Ah! vous croyez, dit saint Pierre, n'avoir contrevenu au huitième commandement que par des mensonges sans importance! Mais que pensez-vous donc des faux témoignages dont vous vous êtes rendue coupable!

—Des faux témoignages... moi!

—Ou, si vous l'aimez mieux ainsi, des faux témoignages que vous avez fait déposer en votre faveur?

—En ma faveur... des faux témoins!... Je tombe des nues, mon bienheureux juge. Vous me prenez, bien sûr, pour une autre.

—Non pas, dit saint Pierre, non pas. C'est bien à vous que mon reproche s'adresse.

—Mais alors, mon bienheureux juge, c'est que vous me voyez sous des apparences tout à fait trompeuses.

—Sous des apparences tout à fait trompeuses, reprit le Saint; ce ne serait pas la première fois que je vous verrais ainsi. Et même, pour parler net, ce sont ces trompeuses apparences sous lesquelles vous vous êtes autrefois montrée, que j'appelle vos faux témoins. Ce sont elles dont le témoignage menteur vous a valu le succès d'une fort mauvaise cause.

—En vérité, mon bienheureux juge, il m'est impossible de comprendre de quoi vous voulez parler.

—Quoi! vous ne vous souvenez pas d'avoir, pour le triomphe de vos intérêts, mis en œuvre les moyens qu'une conscience délicate réprouve?

—Comment pourrais-je me souvenir de rien de pareil, n'ayant jamais eu de mêlés d'intérêts avec personne?

—Les intérêts dont je parle, dit le Saint, sont ceux que la jeune fille poursuit, lorsqu'elle cherche à s'établir. Vous désiriez trouver à vous marier avantageusement, mais vous rejetais des rivales, et vous avez tout fait pour les supplanter.

—Fallait-il donc, bienheureux saint Pierre, me laisser supplanter par elles? D'ailleurs, je n'ai rien fait que de chercher à plaire. N'est-ce pas chose légitime?

—Cela dépend. Chercher à plaire dans des vues honorables, en se montrant telle qu'on est, rien de mieux, sans contredit; mais plaire en se parant des qualités des autres, outre que c'est peu glorieux, ce n'est pas non plus fort honnête. C'est leur faire une concurrence déloyale.

—Mais puisque je n'étais rien à leur mérite.

—Si fait; vous le diminuiez par la compa-raison, en exagérant le vôtre; vous ôtiez du prix à leurs qualités en en simulant de semblables;

vous les dépouilliez injustement — en vous parant de ces qualités d'emprunt — des avantages personnels qui devaient les faire distinguer et rechercher. Ainsi vous avez réussi à vous assurer ce qui revenait de droit à une autre.

En effet, que disaient-elles, ces fausses appa-rences? "Jeune homme, qui cherches une com-pagne, regarde cette jeune fille! Vois, comme elle est agréable de corps; comme ses yeux sont doux, son sourire aimable, son maintien modeste, ses manières gracieuses, sa mise simple et pourtant scante! Remarque comme elle est aimante et res-pectueuse envers ses parents, affectueuse avec ses amies, bonne pour les domestiques, chari-table envers les pauvres, prévenante envers tout le monde, obligeante en toute occasion! Admire comme elle est d'humeur égale! laborieuse! tou-jours appliquée, tantôt à un travail utile, tantôt à l'étude, tantôt à quelque art d'agrément! Con-temple-la à l'église, quand, les mains jointes et les yeux au ciel, elle élève vers Dieu son âme dans une fervente prière! Une jeune fille pi-ense sera le modèle des épouses, une mère tout à ses devoirs. Où pourrais-tu trouver ailleurs tant de qualités réunies? Douée d'agrèments extérieurs, d'un cœur d'or, d'une belle âme, possédant, en outre, ces talents qui servent à répandre des fleurs sur la route parfois aride de la vie, elle est la compagne qu'il te faut. Hâte-toi de te l'atta-cher, de peur qu'un autre, te prévenant, n'em-porte avec elle ton bonheur!"

Voilà, n'est-ce pas? ce que disaient dans leur langage ces menteuses apparences, que j'appelle vos faux témoins. Voilà comment elles enle-vaient à une autre jeune fille qui, elle, possédait réellement ce qui chez vous n'était que simulé, les chances d'une heureuse union à laquelle tout semblait la prédestiner. Voilà comment (chose plus grave) elles trompaient la confiance de l'homme qui, se reposant sur elles, vous associa à son existence. Qui dira l'amertume de sa désil-lusion lorsque le nœud indissoluble étant irrévo-cablement formé, il vous vit dépouiller pièce à pièce le déguisement flatteur qui vous avait servi à le séduire et qu'il trouva en vous une tout autre femme que celle qu'il croyait avoir épousée.

—Une autre femme!...

—Que ce fût elle en chair et en os, je le veux bien, dit saint Pierre, quoiqu'en réalité, il y eût plus d'une chose à en rabattre, ainsi qu'il s'en aperçut, en voyant s'éparpiller sur les meubles des agréments qu'il avait cru inséparables d'elle-même; mais au moral, je puis dire qu'elle était si complètement autre, que, si l'union matrimo-niale ne consistait avant tout dans les liens du sang, la vôtre eût pu être déclarée nulle pour cause de substitution de personne.

Qu'étaient devenus, en effet, dès que votre but se trouva atteint, tous ces beaux semblants que vous aviez si complaisamment étalés? Où étaient les doux regards, et l'aimable sourire, et les gra-cieuses prévenances, et les sentiments affectueux et respectueux, et la bonté, et la charité? Où étaient les goûts simples, l'amour du travail et de l'étude, la culture des arts d'agrément? Même la piété, où était-elle? Tout cela avait disparu, comme se dissipe le mirage, qui ne laisse plus voir qu'un désert là où il avait montré une oasis.

Vous vous mordiez les lèvres, dit saint Pierre, et je vois le bout de votre pied battre impatiem-ment le sol, ce qui indique que vous êtes prise d'une furieuse envie de protester. Vous voudriez dire que je vais trop loin; que vous n'étiez pas à ce point dénuée de qualités. Soit. Mais recon-naissez avec moi que, s'il restait quelque chose du séduisant tableau, ce n'était, à y regarder de près, qu'une maladroite copie de beautés dont l'original n'était pas en vous.

Ah! si vous eussiez cherché à les faire réelle-ment vôtres, ces belles qualités, par un travail sur vous-même, afin de ne pas déromper cruel-lement celui qui vous en croyait douée et pour lui en laisser la joie, j'aurais, poursuivit le Saint, une louange à vous adresser. Ainsi, du moins, vous auriez racheté, dans la mesure du possible, la faute de vos déguisements hypocrites. Mais

vous n'y avez pas même songé. Une fois par-venue à vos fins, vous ne vous êtes plus donné la peine de dissimuler, si ce n'est dans votre propre intérêt, ou pour plaire à d'autres qu'à votre mari. Avec lui vous vous mettiez à l'aise. L'homme et la femme ne faisant qu'un, être avec lui, c'était pour vous être seule, et se gêner quand on est seule? Vous sentiez d'ailleurs le besoin de vous dédommager au plus tôt d'une longue et fatigante contrainte, en reprenant, sans trop de ménagements, vos allures naturelles. Comme le pêcheur à la ligne, quand le poisson a mordu à l'appât, d'un brusque mouvement l'enlève, sus-pendu à l'hameçon, ainsi avez-vous fait avec l'homme que vous aviez réussi à attraper par vos artifices. Mais ce qui est permis avec le poisson, ne l'est pas avec l'homme dont on veut faire son époux. Celui-ci ne se laisse pas traiter comme une proie bonne à mettre sur le grill ou à accom-moder à n'importe quelle sauce, selon le caprice d'une femme. Révolté, désaffectionné, il reprend un cœur qu'il avait engagé sur la foi de prom-esses menteuses, et, trop souvent, hélas! il le porte, au mépris de son pénible devoir, là où il n'a pas le droit de le porter. Mais qui, je vous le demande, qui, devant Dieu, est la première res-ponsable de ce crime, sinon celle qui, la pre-mière, trompa?

HISTOIRE POPULAIRE DES PAPES

PAR

M. J. CHANTREL.

24 volumes in-18. Prix, franco . . . . . \$6.00

DIVI THOMÆ AQUINATIS CATENA AUREA

SEU EXPOSITIO CONTINUO SUPER QUATUOR EVANGELISTAS EX LATINIS ET GRÆCIS AUCTORIBUS,

AC PRÆSERTIM EX PATRUM SENTENTIIS ET GLOSSIS MIRO ARTIFICIO QUASI UNO TENORE CONTEXTUQUE CONFLATA.

EDITIO NOVA, UBI SS. PATRUM OBSCURÆ ADHUC VEL DEPRAVATÆ VOCES AD IPSORUM ET FONTIUM DENUO EMENDATÆ AC RESTITUTÆ SUNT.

3 Vols. in-8 - - - Prix franco \$4.00

REFLEXIONS

SUR LA

PASSION DE N.-S. JESUS-CHRIST

ET

PRIÈRES POUR LE CHEMIN DE LA CROIX

PAR

L'auteur des avis spirituels

Un fort volume in-18. Prix franco.....75 cts.

PRATIQUE DE L'AMOUR

ENVERS

JÉSUS-CHRIST

PAR

SAINT ALPHONSE de LIGUORI

Un volume in-18, relié. Prix franco.....50 cts.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS

SUR LA

PASSION DE JÉSUS-CHRIST ET SUR LES SEPT DOULEURS DE MARIE

PAR

SAINT ALPHONSE de LIGUORI

Un volume in-18 relié. Prix franco.....50 cts.

MEDITATIONS

SUR LA

PASSION DE N.-S. JESUS-CHRIST POUR TOUS LES JOURS DU CARÈME

PAR

Un père de la compagnie de Jésus

Deux volumes in-18. Prix franco.....\$1.13.

TOUT POUR JESUS

ou

Voies faciles de l'amour divin

PAR

Le R. P. FABER

Un volume in-12. Prix franco.....50 cts.

PENSÉES ET AFFECTIONS

SUR LA

PASSION DE N.-S. JESUS-CHRIST POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

PAR

Le R. P. MARIE de BERGAME

Trois volumes in-18. Prix franco.....\$1.88.

L'HOMME - DIEU SOUFFRANT

ou

LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST RESPLENDISSANT DANS LES OPPROBRES ET LES TOUR-MENTS DE SA PASSION

PAR

Le Père SERAPHIN

Un volume in-18. Prix franco.....30 cts.

GUIDE DES PÊCHEURS

PAR

Le R. P. De GRENADE

Deux volumes in-12. Prix franco.....\$1.13.

# PRIMES ACCORDÉES

AUX ABONNÉS DU

# PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

Tout abonné qui nous fera parvenir le montant de son abonnement [25 cts.] aura droit à une prime du même montant, payable en livres, etc., qui peuvent être choisis dans les suivants ou dans le catalogue de notre librairie.

[Il sera bon en faisant sa demande d'indiquer deux ou trois titres au cas où quelques-uns se trouveraient déjà épuisés.]

## VOLUMES A 25 Cts.

Corbeille Eucharistique	Sephora
Traité de Controverse	Jean Bart
Marie étoile de la Mer	Excursion d'un touriste au Mexique
Le Seigneur est mon partage	Duguay Trouin
Le Catéchisme expliqué aux petits enfants	Clericale
Le Catéchisme de Léon XIII	La Vengeance de Geneviève
Catéchisme en histoires	Paul ou l'enfant trouvé
Traité de la confession et de l'empoisonnement mentale	Eveline
Les Douze vertus d'un bon maître	Roses et soucis
Règle générale de l'union apostolique des prêtres séculiers	L'Enfant prodigue
La Clef de la somme théologique de St. Thomas d'Aquin	Contes d'automne
De la manière de méditer	Aux Champs
Vie de St. Benoît-Joseph Labre	Une saison à Spa
Vie de saint Thomas d'Aquin	Les quatre missions
Fragment du livre de Ste. Thérèse sur le cantique des cantiques	Pour une rose
Mgr de la Bouillerie	Les Papillons noirs
Histoire de St. Sigismond	Cœur Doux (nouvelle)
La Vénérable Anna Maria Taïgi	Lucy Trêche
La Vocation, lettre à un jeune homme	Les Empoisonneurs
La science de bien mourir	Simple récits
Manuel de la dévotion à Ste. Anne	Six nouvelles
Lectures graduées sur les merveilles de la nature	Les Chemins verts
Une pensée par jour, sujet de méditation	Louise et Marie
L'antechrist	Robert, épisode de 1848
L'Eternité des maudits	La femme du sous-préfet
L'athéisme etc	Scènes Villageoises
Au ciel on se reconnaît	L'Esclave
Alphabet des bonnes mères de familles	Pauvre Jacques
La Maison maudite	L'ambition de Tracy
Marie Brignone	Mgr Jos.-Oct. Plessis
Un souvenir	La première Canadienne du Nord-Ouest
Nélida ou les guerres canadiennes	Le Héros de Chateauguay
Florien ou l'enfant du siècle	Trois Légendes de mon pays
Le Million de Marthe	Secret de la Bisacule
Dans la campagne	La Meilleure part
Amour et Larmes	Jeunesse de Michel Ange
Le Roman d'une cloche	Florence Villers
Reine	Cassilda
La Reine de Mai	Jeanne de Bellemare
Tristan	Récits légendaires
La Famille Molandi	Soirées d'Ecoute
Deux Intérieurs	Récits légendaires
L'anneau impérial	Arts et Métiers
La Ligne droite	Marguerite d'Anjou
Une nuit en chemin de fer	Anne de Bretagne
Le Château de Wilkenborg	Histoire de Dugueslin
Un voyage de noces	Voyages au Mont Sinai
Le Chapelain de la Rovella	Légendes du Nord-Ouest
Jean L'ivoire	Cent Merveilles de la nature
Philippe Raimbault	Marins célèbres
L'esprit du Château	Raphaël
Les Héritages	Les Voleurs d'Enfants
Mgr Alex.-Ant. Taché	Aventures de Mer
Christophe Colomb	La fille du pêcheur
Monsieur Is. S. Désautniers	Pariisien romain
Beautés de la nature	Imitation de Jésus-Christ
Clocher du Village	Imitation de la sainte Vierge
Études de la nature	Office de la sainte Vierge, latin ou français
L'Ange de la famille	La Sténographie simplifiée et perfectionnée
	Beau chrono de Mgr Bourget
	Calendriers à effeuiller
	Douze images de la sainte Face et douze prières (16 pages) françaises et anglaises.

## Vols. à 20 cts.

Credo ou refuge du Chrétien	Causeries sur le protestantisme
Un signe des temps ou les 24 miracles de Lourdes	Les petites vertus et les petits défauts de la jeune fille
Manuel de la Confrérie de la Sainte Face	La science du ménage
Tribut quotidien de prières et de louanges	Souvenir du pèlerinage canadien à Lourdes
Manuel de l'âme fidèle dans le pieux exercice de l'heure sainte	Abeilles mystiques de S. François de Sales
Le Rosaire de la sainte Vierge	Le Livre des professes, 2ème partie
Les souvenirs du Cœur de Jésus	A ceux qui souffrent consolation

## Vols. à 15 cts.

Aller et retour, Paris, Paray le Monial	Le Cordigère sanctifié à l'école du B. B. Joseph Labre
Cinquante Histoires	Abandon de l'âme à Dieu
Nouvelles Histoires	La Sœur Saint-Pierre et l'œuvre de la réparation
La sainte Messe, méthode pour y assister	Le Culte de la sainte Face
Petit manuel de dévotion à S. Antoine de Padoue	Quelle est ma vocation et que dois je conseiller sur le choix d'un état ?
La perfection chrétienne selon saint François de Sales	Les douze vertus d'une bonne maîtresse
Petit manuel du saint Rosaire	L'Étincelle du Cœur ou retraite de huit jours.
Dévotion des dix dimanches	La Médaille miraculeuse, son origine, son histoire
L'indulgence de la Portioncule	Le premier vendredi de chaque mois
Dévotion à S. Joseph de S. Alph. de L.	Pierre ou la puissance d'une bonne éducation, par Don Bosco.
Méthode pour découvrir sûrement tous les empêchements de parenté	Le jeune homme Chrétien
Les Pâques, lettres à une dame	Questionnaire à l'usage du Catéchisme de 1er communion
La vérité sur le roi	Paillettes d'or
Manuel du Citoyen catholique	Une heure nouvelle du ciel sur la terre.
Les clefs du Paradis	
Le Livre des professes 1re partie	
Le Tiers ordre de saint François	
Petit traité de l'empoisonnement	

## Vols. à 10 cts.

Le très saint sacrifice de la messe	Victoire Brielle ou la sainte de Méral
La réparation et les 40 heures	Les Béatitudes
Causerie villageoise sur le M. C.	Le Dimanche
Mes tentations ou questions adressées aux ministres protestants	La vertu angélique
Les sept paroles de la sainte Vierge	La Sainte Vierge d'après l'Évangile
Petit manuel pour assister les malades et les disposer à la mort	Le Sacré Cœur de Jésus d'après l'Évangile
Les malades consolés	Le céleste ami
Le scapulaire du Sacré Cœur	Quatre exercices pour faire le chemin de la croix
L'école de la voie douloureuse	Les sociétés secrètes
Entretiens sur l'apostolat de la prière	L'enfer
Hommage aux catholiques libéraux	La solide dévotion à la sainte Famille
Le jour heureux ou le 1er vendredi du mois	Petit recueil d'indulgences

## Vols. à 5 cts.

Le crucifix	La très sainte communion
La morale civique	La chasteté, ses joies et ses gloires
Vieux mensonges	L'humilité
Le divin rédempteur Jésus	Recueil des neuvaines à la Ste Vierge
Le signe de la croix	Mois de la Ste. Enfance
Le chapelot	Une heure d'adoration en faveur des âmes du purgatoire
Le Pater	Le malheur d'une lère communion sacrilège
Le Credo	Le bonheur d'une bonne lère communion
L'Angelus	Vertu de l'intercession de Pie IX
Le blasphème	Le respect humain vaincu par les bons exemples
Méditations pour 3 jours de retraite	Vertu miraculeuse de la dévotion au sacré Cœur
La sainte messe réparatrice	Vertu miraculeuse aux saints anges
Causeries électorales	" " de l'Ave Maria
Les ennemis des curés	" " du rosaire et le chapelot
L'acte héroïque de charité	" " de l'Angelus
Au pied de l'autel	" " de la sainte messe
Aux âmes affligées et découragées, paroles tirées de la sainte Ecriture	" " des lampes et des cierges
Préservatif contre le fléau qui nous menace	Instructions sur le chemin de la croix
L'Ave Maria ou salutation angélique	La mortification
La laïcité de l'école jugée par les laïques	La présence de Dieu
Petits bouquets à offrir au cœur de Jésus	Mois de Marie
L'enfant de Marie d'après St. Alphonse	Mois de saint Joseph
Le déluge d'amour et l'arche sainte	Mois de la Sainte Enfance
Manuel du servent du prêtre	
Bouquet spirituel à la Ste. Vierge	
Petits bouquets offerts aux enfants de Marie	
Petit bouquet à saint Joseph	

LES  
**CLEFS DU PARADIS**

OU  
**LA CONFESSION BIEN FAITE**

PAR  
**SAINT ALPHONSE DE LIGUORI**

1 volume in-18.....Prix franco 15 cts.

**CHAPITRE II.**

**NÉCESSITÉ DE LA CONFESSION.**

C'est Jésus-Christ qui a institué la confession, nous venons de lui prouver. Mais a-t-il laissé l'homme libre de se confesser ou de ne pas se confesser? Nullement, il a imposé la confession au pecheur, sous peine de la damnation. Il n'appartient qu'à celui qui a reçu l'offense, de la pardonner, Dieu exige que nous allions confesser nos fautes aux pieds du prêtre. La confession est donc nécessaire et obligatoire pour tous les fidèles qui ont perdu l'innocence de leur baptême par quelque péché mortel. *Si quelqu'un dit que la confession sacramentelle n'est pas nécessaire de droit divin pour le salut, qu'il soit anathème.* Telles sont les paroles du saint concile de Trente, qui ajoute : *Le sacrement de pénitence est aussi nécessaire pour le salut à ceux qui ont perdu l'innocence baptismale, que le baptême l'est à ceux qui ne l'ont jamais reçu.* Voilà pourquoi il appelle la pénitence « la seconde planche après le naufrage. » De sorte « qu'après le baptême, dit saint Bernard, il n'y a plus d'autre remède pour le pecheur que la confession. »

Ce remède divin, Jésus-Christ nous l'a donné lorsqu'il a dit aux apôtres : *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez,* et encore lorsqu'il a dit : *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux.* Voulez-vous donc obtenir le pardon de vos péchés? confessez-vous-en. Voulez-vous delier votre âme des chaînes du péché et du démon? il n'y a pas d'autre moyen que la confession. Elle est nécessaire, *in re aut in voto*, au moins en désir, lorsqu'il est impossible de la faire en réalité.

Tertullien († 216) disait : « On se soulage du poids de ses péchés en les confessant, autant qu'on les aggrave en les dissimulant. La confession est un commencement de satisfaction : la dissimulation est un acte de révolte... Vaut-il donc mieux vous damner en cachant vos péchés, que vous sauver en les confessant... La confession vous fait peur? pensez aux flammes de l'enfer que la confession éteindra pour vous. Relâchez d'abord sur la grandeur du châtiement, pour ne plus hésiter sur l'adoption du remède. »

Saint Basile († 380) dit en termes formels : « Nous regardons comme obligatoire pour chacun de confesser ses péchés à ceux à qui la dispensation des mystères de Dieu a été confiée. »

« Une humble confession, dit saint Ambroise († 397), est le meilleur plaidoyer que puisse faire le pecheur. C'est en rougissant de nos fautes commises que nous échapperons à la peine éternelle, qui serait inévitable si nous cherchions à les justifier. »

*Entrez par la porte qui mène à Dieu, par la confession, dit le psalmiste.* « Par ces paroles, dit saint Augustin, le prophète indique que personne ne peut arriver à la porte de la miséricorde de Dieu, que par la confession de ses péchés. — Le commencement des bonnes œuvres, dit le même docteur, c'est la confession des mauvaises. »

« On a toujours regardé la confession, dit Mgr Gaume, comme l'unique moyen d'obtenir la remise de ses péchés. Il est même impossible qu'il y en ait un autre. En effet, s'il y avait dans la religion un autre que la confession de rentrer en grâce avec Dieu, s'il suffisait, par exemple, de s'humilier en sa présence, de jeûner, de prier, de faire l'aumône, de lui adouber sa faute dans le secret du cœur, qu'arriverait-il? C'est que personne ne se confesserait. Et qui serait assez simple pour aller solliciter d'un ton suppliant, au pied d'un homme, une grâce qu'on pourrait si facilement obtenir sans lui et malgré lui? Dès lors que devient la confession établie par Jésus-Christ lui-même? Elle tombe et reste sans honneur et sans effet dans le monde. Que devient le magnifique pouvoir qu'il donne à ses ministres de remettre et de retenir les péchés? N'est-il pas évident que ce pouvoir si étouffé et si divin devient un pouvoir ridicule et complètement dérisoire s'ils ne pouvaient jamais l'exercer? »

« Ainsi, on il y a obligation pour tous les pécheurs de confesser leurs péchés aux prêtres, ou bien Jésus-Christ s'est moqué de ses prêtres en leur disant : *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez,* etc. Il se serait également moqué d'eux quand il leur a dit : *Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux.* Que leur servirait d'avoir les clefs du ciel, si l'on pouvait y entrer sans qu'il fût ouvert par leur ministère? »

II. Avant la venue de Jésus-Christ, la confession n'existait pas comme sacrement, mais déjà alors elle existait de fait comme moyen donné au pecheur pour obtenir son pardon. Pour s'affranchir de la confession il faudrait donc étouffer la voix de la nature : elle crie à tous les coupables : Point de pardon sans repentir, et point de repentir sans aveu de la faute.

Adam et Eve furent les premiers pécheurs et

les premiers pénitents : ils se confessèrent, en s'excusant, il est vrai, mais en cela ils firent ce que font encore tant de chrétiens, ils s'accusent en rejetant leurs péchés sur autrui. Adam dit : *La femme que vous m'avez donnée pour compagnie, m'a présenté du fruit de l'arbre défendu, et j'en ai mangé.* Eve dit : *Le serpent m'a trompée, et j'en ai mangé aussi.* « J'en ai mangé, » voilà la confession.

David déclara sa faute au prophète Nathan : *J'ai péché.*

L'Enfant prodigue, donné par Jésus-Christ comme modèle de repentir, avoue ses torts en disant : *Mon père, j'ai péché contre le ciel, et en votre présence.*

Le bon Larron sur la croix fit une confession publique : *Pour nous, c'est avec justice que nous sommes punis.*

« La confession était formellement prescrite par la loi mosaïque : *Annoncez ceci aux enfants d'Israël, disait le Seigneur à Moïse : Lorsque un homme ou une femme auront fait quelque'un des péchés qui arrivent d'ordinaire aux hommes, ils confesseront la faute qu'ils ont commise.* Ces derniers mots : « la faute qu'ils ont commise, » marquent évidemment une confession particulière et bien déterminée. Cette confession devait se faire au prêtre comme l'attestent le Lévitique, ch. 5, et la tradition juive ; elle se faisait à l'oreille du prêtre et n'était connue que de lui »

« Lorsque Jésus-Christ vint sur la terre, dit un auteur, il trouva la confession établie, et en imposant aux fidèles l'obligation de se confesser, il ne porta point une loi nouvelle, il ne fit que confirmer et perfectionner une loi déjà existante, lui qui était venu non détruire la loi, mais la perfectionner. Comme il éleva le rit du mariage à la dignité du sacrement, de même il éleva le rit de la confession à une semblable dignité. Il attacha à la confession des grâces spéciales en en faisant une partie essentielle du sacrement de pénitence. C'est ce qui explique pourquoi le précepte de la confession n'excitait aucun murmure, ni parmi les juifs, ni parmi les gentils ; ils y étaient accoutumés, rien ne leur paraissait plus naturel, une tradition constante et universelle en faisait sentir la nécessité indispensable. »

III. Coûte que coûte, il faut donc se confesser, si l'on veut aller au ciel. Mais quand faut-il le faire? La sainte Eglise nous l'indique dans un de ses commandements : « Tous les péchés confesseras, au moins une fois l'an. »

Mais l'Eglise a-t-elle le droit de nous imposer cette obligation? Sans doute ; Jésus-Christ lui a dit : *Allez, enseignez toutes les nations ; celui qui vous écoute m'écoute : que celui qui ne vous écoute pas, soit pour vous comme un païen.* Comme mon père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. L'Eglise a donc reçu de Jésus-Christ les pouvoirs qu'il avait lui-même, et par conséquent le pouvoir de faire des lois. Or, voici une loi que l'Eglise a faite et qu'elle ordonne d'observer sous peine de péché mortel : « Tous les péchés confesseras, au moins une fois l'an. »

IV. Ce serait ici le lieu de répondre aux mille objections que l'on fait contre la confession. Selon les uns, la confession n'est bonne que pour les enfants et tout au plus pour les femmes dévotes ; selon d'autres, il suffit de se confesser à Dieu, et c'est se dégager que d'aller s'agenouiller devant un prêtre ; après tout, pourquoi devrait-il savoir nos péchés? Il en est qui disent : « C'est trop ennuyeux d'aller à confesse ; je n'en ai pas le courage ; j'ai peur du confesseur ; on se moquera de moi. » J'en entends qui se vantent de n'avoir pas besoin de la confession, sous prétexte qu'ils sont d'honnêtes gens. Enfin, beaucoup s'avouent franchement à eux-mêmes qu'ils ne veulent pas se confesser pour n'être pas obligés à la chasteté, à la fidélité conjugale, à la restitution. Toutes ces objections sont puériles par ce que nous avons dit précédemment, savoir : 1. La confession a été établie par Dieu ; 2. Dieu l'impose et l'ordonne au pecheur. Si la confession a été établie par Dieu, qui la renversera? Si Dieu l'ordonne, malheur à qui ne se confesse pas. Donc LA CONFESSION OU L'ENFER : il n'y a pas de milieu. Ou bien vous irez confesser vos péchés mortels en ce monde à l'oreille d'un prêtre avec un cœur contrit ; ou bien vous irez les confesser en enfer avec les réprochés en rependant des larmes éternelles. Choisissez.... Soyez sage pour vous-même : car il s'agit ici de vous-même, de vos plus chers intérêts, de votre bonheur, de votre avenir, de votre éternité, en un mot.

Un jour, des enfants voulurent jouer au soldat. C'était en hiver, lorsqu'un épais tapis de neige couvrait le sol. Ils se dirigèrent vers la citadelle voisine, et, formant des boules de neige, ils se mirent à l'assiéger. Prenant un air martial, ils s'animèrent mutuellement : « Courage, se disaient-ils, tout cédera devant notre valeur ! » Malheureusement la nuit survint, et, surpris par les ténèbres, ils périrent ensevelis dans les neiges. Telle est l'histoire des mondains et des impiés. Ils assiègent la confession, ce grand œuvre de la miséricorde divine, avec toutes les objec-

tions que peuvent inventer l'orgueil, la lâcheté et la corruption du cœur. Mais que sont toutes ces objections, sinon des boules de neige qui se fondent aux premiers rayons du soleil divin. Grands enfants, enfants aveugles et insensés, ils ne voient pas que cet assaut puéris se fait depuis plus de dix-huit siècles, et que, malgré le nombre et la force des assaillants, la citadelle de la confession n'a pas encore reçu une égratignure. Est bien bâti ce que Dieu a bâti. Mais, hélas ! au milieu de leurs enfantillages, la nuit de la mort vient les surprendre, et ils sont ensevelis dans l'abîme de l'enfer.

Nous ne nions pas qu'un doute sur la confession ne puisse venir à l'esprit d'un homme sage ; mais alors la sagesse veut que l'on étudie la question sans préjugés, et que l'on consulte les hommes qui peuvent le mieux nous éclairer. Souvent même le meilleur moyen de comprendre, d'aimer la confession, c'est de se confesser ; c'est même le moyen d'y croire, quand on s'imagine qu'on n'y croit pas.

Le 21 décembre 1858, le bon et saint curé d'Ars voyait venir à lui un grand monsieur, fort bien mis, d'une cinquantaine d'années, portant à son paletot la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

« Monsieur le curé, dit-il, je viens causer avec vous de choses sérieuses.—Bien, répond avec douceur le saint prêtre ; mettez-vous là. » Et du doigt il montre le petit escabeau. « Monsieur le curé, réplique l'autre je ne viens pas pour me confesser.—Et pourquoi donc alors venez-vous? —Je viens pour discuter.—Pour discuter? Mais

je ne sais pas discuter! Tenez, mettez-vous là. —Mais, monsieur le curé, j'ai eu l'honneur de vous dire que ce n'est pas pour me confesser que je suis venu. Je n'ai pas la foi, je ne crois pas, et..... — Vous n'avez pas la foi? Pauvre homme! Je suis bien ignorant ; mais je vois que vous êtes encore plus ignorant que moi. Moi, je sais du moins ce qu'il faut croire ; et vous, vous ne savez pas même cela. Faites ce que je vous dis : mettez-vous là.—Mais c'est précisément sur la confession que j'ai des doutes, reparti le monsieur, un peu déconcerté. Je ne peux pas me confesser sans croire ; ce serait une commédie, et vous ne voudriez pas..... — Croyez-moi, mon bon ami, je connais cela ; mettez-vous là. »

Ne sachant trop comment finir cette discussion d'un nouveau genre, l'officier de la Légion d'honneur, à moitié content, mais vivement impressionné de l'air de sainteté qui rayonnait autour du curé d'Ars, de l'accent de foi de toutes ses paroles, de son humble et douce simplicité, mit d'abord un genou sur l'escabeau, puis l'autre. « Faites : Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, dit le saint homme avec l'autorité et la bonté d'un père. Savez-vous comment on fait le signe de la croix? » Le pénitent improvisé se signa, un peu confus de la question. Le curé l'interrogea, peu à peu lui ouvrit le cœur avec cette grâce toute-puissante, dont Dieu lui avait donné le secret ; et, un quart d'heure après, le monsieur se relevait, le visage baigné de larmes, de larmes de joie, ne pouvant s'empêcher d'exprimer tout haut son bonheur. Il ne doutait plus, il croyait.

**NOUVEAUX**  
**CHEMINS DE LA CROIX**

SEIZE MÉTHODES POUR FAIRE  
LE CHEMIN DE LA CROIX

M. L'abbé CAGNIARD

Un volume in-18. Prix franco 20 cts.

**MEDITATIONS**

**CHEMIN DE LA CROIX**

M. L'abbé H. PERREYVE

Un volume in-18. Prix franco..... 38 cts.

**PASSION DU CŒUR DE JÉSUS**

Renouvelée dans l'Eucharistie

L'auteur de l'Eucharistie méditée

Un volume in-18. Prix franco..... 38 cts.

**NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST**

LOUIS VEUILLOT

Un fort volume in-12. Prix franco.....88 cts.

**DE LA VOIE DOULOUREUSE**

Le Rev P. BRONCHAIN

Un volume in-18. Prix franco..... 10 cts.

**LA CROIX ET L'AUTEL**

M. L'abbé PAUVERT

Un volume in-12, Prix franco..... 75 cts.

**LES MÉDITATIONS**

DE LA

**VIE DU CHRIST**

PAR

**SAINT BONAVENTURE**

Un fort volume in-18, Prix franco...75 cts.

**HISTOIRE**

DE LA

**Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ**

PAR

Le P. de la PALMA

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR

M. ABEL GAVEAU

Un fort volume in-12. Prix franco.....75 cts.

**BOUQUET DE MYRRHE**

OU

**CONSIDÉRATIONS PIEUSES SUR LES PLAIÉS DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST**

PAR

Le R. P. CARAFFA S.J.

Un volume in-18, Prix franco.....25 cts.

**CHEMIN DE LA CROIX**

COMPOSÉ D'APRÈS LES VIA CRUCIS APPROUVÉS PAR LES SOUVERAINS PONTIFICES

PAR

Le R. P. MACH S.J.

Brochure in-32, Prix franco..... 10 cts.

**IMITATION DE JÉSUS-CHRIST**

PAR

THOMAS A. KEMPIS

TRADUCTION

Du P. GONNELLIEU S.J.

Avec des réflexions sur les devoirs du clergé à la fin de chaque chapitre.

Un volume in-12, Prix franco.....\$1.00.

## L'INTERIEUR DE JESUS

PAR

Le R. P. GROU S.J.

Un volume in-12, Prix franco.....63 cts.

## LA DIVINITÉ

DE

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST  
DANS LA PRIMITIVE ÉGLISE

PAR

M. L'abbé PANHELEUX

Un volume in-12, Prix franco.....75 cts.

LA

## FLORE DU CALVAIRE

TRAITS CARACTÉRISTIQUES  
DE QUELQUES VOIES  
DOULOUREUSES

PAR

EUGENE ALCAN

Un volume in-12, Prix franco.....75 cts.

HOMELIES

SUR

## LES PARABOLES

DE

Notre-Seigneur Jésus-Christ

PAR

Le R. P. VENTURA de RAULICA

Deux volumes in-8. Prix franco.....\$3.00.

## JÉRUSALEM

ET LE

## SAINT - SÉPULCRE

PAR

ALFRED MONBRUN

Un volume in-18. Prix franco. ....40 cts.

## LES PÂQUES

LETTRE A UNE DAME

PAR

M. L'abbé COULIN

Brochure in-18. Prix franco.....13 cts.

## QUATRE EXERCICES

POUR FAIRE LE

## Chemin de la Croix

PAR

L'auteur des ferventes communions

Brochure in-18. Prix franco.....10 cts.

## CONNAISSANCE

DE

## JESUS - CHRIST

Considérations, suivies d'élévations sur  
chaque mystère de Jésus-Christ et sur  
chacune de ses qualités

PAR

Le R. P. SCHOUPE

Un fort volume in-12. Prix franco.....88 cts.

## VOIAGES

DU

## R. P. EMMANUEL CREPPEL

DANS LE CANADA

ET

## SON NAUFRAGE

EN REVENANT EN FRANCE

## MIS AU JOUR

PAR LE

Sr LOUIS CREPPEL

SON FRÈRE

Edition entièrement conforme à celle publiée à FRANCFORT SUR LE MEYN

EN 1742

1 volume in-8° avec portrait du P. Crespel, prix franco, 50 cts.

LETTRE PREMIÈRE.

MON TRÈS CHER FRÈRE,

Il y avait si long tems que vous me témoigniez avoir envie d'apprendre le détail du Voyage que j'ai fait en *Canada*, que craignant de vous donner lieu de soupçonner mon amitié, si je continuois à me refuser à votre désir, j'ai chargé un de mes frères de vous remettre une Relation de tout ce qui m'est arrivé. Vous me marquez l'avoir reçu, et vous vous plaignez en même tems qu'elle est trop succinte, et que vous seriez bien aise de l'avoir plus détaillée. Je vous aime trop pour ne pas me faire un plaisir de vous contenter; mais je partagerai ma Relation en plusieurs Lettres; une seule seroit trop longue et vous ennuiroit, sans doute: l'Esprit ne voit pas toujours comme le Cœur. Je vous deviendrois peut-être à charge si je vous parlois trop long tems d'autres choses que de notre amitié.

Ne vous attendez pas à voir cette Relation soutenue par l'élevation du style, la force des expressions, et la variété des images: ces grâces de l'esprit ne me sont point naturelles: d'ailleurs elle ne convient guères qu'aux fictions. La Vérité n'a pas besoin d'ornemens pour être goûtée de ceux qui l'aiment sincèrement, on a même de

la peine à la reconnaître quand elle est offerte sous ces traits dont on a coutume de parer le Faux pour lui donner quelque ressemblance avec elle.

Vous devez vous souvenir que, sur la fin de l'année 1723, j'étois encore à *Avesnes*, en *Hainaut*; je reçus alors de mes Supérieurs la permission de passer dans le *Nouveau-Monde*: il y avait long tems que je la sollicitois, et ç'auroit été me mortifier beaucoup que de me la refuser.

Je partis donc le vingt-cinq Janvier de l'année 1724; je passai par *Cambrai*, où j'eus le plaisir de vous embrasser, et lorsque je fus arrivé à *Paris* je pris une Obédience du R. P. Julien Guesdon, Provincial de *St. Denis*, de qui dépendent les Missions de la *Nouvelle-France*.

Il seroit assez inutile de vous parler de *Paris*; vous le connoissez mieux que moi, et vous sçavez par expérience qu'il mérite de toutes les façons d'être la première ville du Monde.

J'en partis le premier de May pour me rendre à la *Rochelle*, où j'arrivai le dix-huit du même mois: Je n'y fis pas un long séjour, car après m'y être pourvu de ce qui m'étoit nécessaire pour la traversée, je m'embarquai sur le Vaisseau de *Travail* le *Chameau*, commandé par Messieurs de *Tilly* et *Meschain*, Lieutenans de Vaisseaux.

Le vingt-quatre Juillet, jour que nous mîmes à la voile, fut marqué par la mort de Monsieur *Robert*, qui alloit être Intendant en *Canada*: C'étoit un fort galant homme, et qui paroissoit avoir les qualités nécessaires pour remplir dignement le Poste qui lui étoit confié.

Après deux mois et demi d'une navigation assez heureuse, nous arrivâmes devant *Québec*: J'y restai jusqu'en 1726, et n'y remarquai rien de plus particulier que ce qu'en disent les Voyageurs, et que vous pouvez voir dans leurs Relations.

Le dix-sept Mars de l'année de mon départ de *Québec*, Monsieur de la *Croix* de *St. Valier*, Evêque de cette ville, me conféra la Prêtrise, et me donna peu de tems après une Mission au *Cure*, appelée *Sorel*, et située au sud du *Fluve St. Laurent*, entre les villes des *Trois-Rivières* et de *Montréal*.

On me tira de ma *Cure*, où j'avois déjà demeuré deux ans, pour me faire Aumônier d'un Parti de quatre cens François, que Monsieur le Marquis de *Beauharnois* avoit joint à huit ou neuf cens Sauvages de toute sorte de Nations: Il y avoit surtout des *Iroquois*, des *Hurons*, des *Nipissings* et des *Outoiaoacs*, aux quels Monsieur *Peset*, Prêtre, et le *Pere* de la *Bertonnière*, Jésuite, servoient d'Aumôniers. Ces troupes, commandées par Monsieur de *Lignerie*, avoient commission d'aller détruire une Nation appelée les *Renards*, dont la principale Habitation est éloignée de *Montréal* d'environ quatre cent cinquante lieues.

Nous partîmes le cinq Juin 1728, et montâmes près de cent cinquante lieues la grande Rivière, qui porte le nom des *Outoiaoacs*, et qui est remplie de sauts et de portages. Nous la quitâmes à *Mataoian* pour prendre celle qui conduit au *Lac Nipissing*; son cours est de trente lieues, et se trouve coupé de sauts et de portages comme celle des *Outoiaoacs*. De cette Rivière nous entrâmes dans le *Lac* dont la largeur est d'environ huit lieues, et de ce *Lac* la Rivière des *François* nous conduisit bien vite dans le *Lac Huron*, où elle se jette après avoir parcouru plus de trente lieues avec beaucoup de rapidité.

Comme il n'est pas possible que beaucoup de personnes aillent ensemble sur ces petites Rivières, en étoit convenu que ceux qui passeroient les premiers attendroient les autres à l'entrée du *Lac Huron*, dans un endroit nommé la *Prairie*, et qui est en effet une très belle Prairie. C'est là que j'ai vu pour la première fois des Serpens à sonnettes, dont la morsure est mortelle: lorsque j'aurai le plaisir de vous voir, je vous parlerai plus particulièrement de ces animaux, il suffit à présent de vous dire qu'aucun des Nôtres n'en fut incommodé.

Le vingt-six Juillet, nous fûmes tous réunis, je célébrai la Messe que j'avois différée jusqu'à ce tems, et le lendemain nous partîmes pour nous rendre à *Michillina* ou *Misillina-Kinac*, qui est un Poste situé entre les *Lacs Huron* et *Michigan*. Quoique nous eussions cent lieues à faire, le vent nous fut si favorable, que nous arrivâmes en moins de six jours. On y resta quelque tems pour raccommoier ce qui avoit été endommagé dans les portages et dans les sauts, j'y bénis deux Drapeaux, et y entendis quelques *Sauvages* de la *tribu* que la maladie nous avoit enlevés.

Le dix Aoust, nous partîmes de *Michillina-Kinac* et fûmes dans le *Lac Michigan*. Le Vent, qui nous y retint deux jours, donna le tems à nos Sauvages d'aller à la Chasse; ils en rapportèrent de l'Original et du *Caribou*, et furent assez honnêtes pour nous en offrir une partie. Nous fîmes d'abord quelques façons, mais ils nous forcèrent d'accepter leur Présent, et nous dirent que, puisqu'ils nous avoient partagé avec eux les fatigues de la route, il étoit juste qu'ils y ajoutassent avec nous les soulagemens qu'ils y avoient trouvés, et qu'ils croiroient n'être point Hommes s'ils en usoient autrement envers les autres Hommes. Ce discours, qui un des Nôtres me ren lit en François me toucha sensiblement. Quelle humanité dans des Sauvages! et combien ne se trouve-t-il pas d'Hommes en *Europe* aux quels le titre de *Barbares* conviendroit beaucoup mieux qu'aux Habitans de l'*Amérique*?

La générosité de nos Sauvages leur mérita une vive reconnaissance de notre part: il y avoit déjà du tems que, n'ayant point trouvé d'endroits propres à la Chasse, nous avions été contraints de ne manger que du *Lard*: ce qu'ils donnèrent d'Original et de *Caribou* remédia au dégoût que nous commencions d'avoir pour notre nourriture ordinaire.

Le quatorze du même mois, nous continuâmes notre route jusqu'au *Détour de Chicago*, et de là, en faisant la traverse du *Cap à la Mort*, qui est de cinq lieues, nous reçûmes un coup de Vent qui poussa contre la Côte plusieurs Canots qui ne purent doubler une Pointe pour se mettre à l'abri: ils furent brisés dans ce choc, et l'on fut obligé de disperser dans les autres les hommes qui, par le plus grand bonheur du monde, avoient tous échappés au danger.

Le lendemain, nous traversâmes aux *Falles Avoisnes*, afin d'en inviter les Habitans à venir s'opposer à notre descente: ils donnerent dans le panneau, et furent entièrement défaits.

Nous allâmes camper le jour suivant à l'entrée d'une Rivière nommée la *Gaspard*, nos Sauvages entrèrent dans le Bois, et en rapportèrent plusieurs Chevreuils: cette espèce de gibier est fort commune en cet endroit, aussi en fîmes nous notre provision pour quelques jours.

Le dix-sept, vers midi, nous fîmes halte jusqu'au soir, afin de n'arriver que la nuit au *Poste de la Baye*. Nous voulions surprendre les *Ennemis*, que nous savions être chez les *Saquis*, leurs Alliés, dont le Village est auprès du *Fort St. François*. Nous nous mîmes en route dans l'obscurité, et arrivâmes à minuit à l'entrée de la *Rivière des Renards*, où est bâti notre Fort. Aussitôt que nous y fûmes, Monsieur de *Lignerie* envoya quelques François au Commandant pour sçavoir s'il y avoit en effet des *Ennemis* dans le Village des *Saquis*, et aiant appris qu'il devoit y en avoir, il fit passer de l'autre côté de la Rivière tous les Sauvages, avec un détachement de

François, pour environner l'Habitation, et ordonna que le reste de nos Troupes y entrât. Quelques précautions que l'on eût prises pour cacher notre arrivée, les *Ennemis* en eurent connoissance, et tous se sauvèrent, à l'exception de quatre, dont on fit présent à nos Sauvages, lesquels, après s'en être bien divertis, les tuèrent à coups de flèches.

Je fus avec peine témoin de cet horrible spectacle, et je ne pouvois accorder avec la façon dont nos Sauvages m'avoient paré penser quelques jours auparavant, le plaisir qu'ils prenoient à faire souffrir ces malheureux en les faisant passer par l'horreur de trente morts avant de leur ôter la vie: J'aurois bien voulu leur demander s'ils n'apercevoient pas comme moi cette opposition de sentimens, et leur représenter ce que je vois de condamnable dans leur procédé, mais ceux des Nôtres qui pouvoient me servir d'interprètes étoient de l'autre côté de la Rivière, et je fus obligé de remettre à une autre fois à satisfaire ma curiosité.

Après ce petit coup de main, nous montâmes la *Rivière des Renards*, qui est toute pleine de Rapides, et dont le cours est d'environ trente-cinq à quarante lieues. Le vingt-quatre Aoust, nous arrivâmes au Village des *Pinuis*, bien disposés à détruire ce que nous y trouverions d'Habitans, mais leur fuite avoit prévenu notre arrivée, et nous ne pûmes que brûler leurs cabanes et ravager leur bled-l'Inde, qui leur sert de nourriture principale.

Nous traversâmes ensuite le *petit Lac des Renards*, au bout du quel nous campâmes, et le lendemain, pour de *St. Louis*, nous entrâmes, après la Messe, dans une petite Rivière qui nous conduisit dans une espèce de *Marais*, sur le bord du quel est située la grande Habitation de ceux que nous cherchions. Leurs Alliés, les *Saquis*, les avoient sans doute avertis de notre approche: ils ne jugèrent pas à propos de nous attendre, et nous ne trouvâmes dans leur Village que quelques Femmes que nos Sauvages firent esclaves, et un *Vieillard* qu'ils brûlèrent à petit feu, sans paroître avoir aucune répugnance à commettre une action aussi barbare.

Cette cruauté me parut beaucoup plus marquée que celle qu'ils avoient exercée contre les quatre Sauvages que l'on avoit pris dans le Village des *Saquis*. Je sais cette occasion et cette circonstance pour satisfaire la curiosité dont je vous parlais il y a un moment. Il y avoit un de nos François qui savoit la Langue *Iroquoise*, je le priai de dire aux Sauvages que j'étois surpris de les voir faire souffrir avec tant de plaisir un *Vieillard* que le droit de la guerre ne s'étendoit pas jusqu'à, et qu'il me sembloit qu'une telle barbarie démentoit les principes dans les quels ils m'avoient paru être à l'égard de tous les Hommes. Un *Iroquois* prit la parole, et dit pour justifier ses Camarades, que quand ils tombent entre les mains des *Renards* et des *Saquis*, ils en reçoivent des traitemens encore plus cruels, et que c'étoit la coutume parmi eux de traiter leurs Ennemis comme ils en seroient traités s'ils étoient vaincus.

J'aurois fort souhaité sçavoir la Langue du Sauvage qui avoit parlé, pour lui montrer ingénieusement ce qu'il y avoit de défectueux et de condamnable dans sa réponse, mais il fallut me contenter de lui faire représenter que la Nature, et particulièrement la Religion exigeoit que nous fussions humains les uns envers les autres, que la modération devoit nous conduire en tout: que le pardon et l'oubli des maux que l'on nous fait est une vertu dont la pratique nous est expressément ordonnée par le Ciel, que je concevois bien qu'ils ne devoient point épargner les *Renards* et les *Saquis*, mais qu'il ne falloit leur ôter la vie que comme à des Rebelles et à de vrais Ennemis de l'Etat, et non pas comme à leurs Ennemis particuliers, que leur vengeance étoit criminelle: que descendre à des excès semblables à ceux dans les quels ils étoient tombés envers les cinq Hommes dont ils avoient inhumainement prolongé la vie pour les faire mourir dans les tourmens les plus cruels, étoit en quelque sorte justifier la barbarie qu'ils leur reprochoient, que le droit de la guerre n'exigeoit que de leur ôter la vie à son Ennemi, et non pas de s'enryver, pour ainsi dire, de son sang, et de le prolonger dans le désespoir en le faisant mourir par une autre voie que celle des armes, et dans un autre lieu que celui du combat; Enfin que c'étoit à eux à donner aux *Saquis* et aux *Renards* l'exemple de cette modération qui est le partage des bons Cœurs, et qui fait admirer et aimer la Religion Chrétienne, et conséquemment ceux qui la professent.

Je ne sçais si mon *Interprète* ne rendit pas bien tout ce que je venois de dire, mais le Sauvage ne voulut jamais convenir qu'il étoit parti d'un faux principe. J'allois encore lui faire dire quelques raisons, lorsqu'on donna ordre de passer jusqu'au dernier Fort des *Ennemis*. Ce Poste est situé sur le bord d'une petite Rivière qui se joint à une autre que l'on nomme *Ouisconsin* et qui se jette, à trente lieues de là, dans le *Mississipi*.

Nous n'y trouvâmes personne, et comme nous n'avions pas ordre d'aller plus loin, nous employâmes quelques jours à ruiner entièrement la campagne pour ôter à l'Ennemi le moyen d'y subsister. Ce gibier est assez beau, la terre y est fertile, le gibier commun et de très bon goût, les nuits y sont fort froides, et les jours extrêmement chauds: Je vous parlerai dans ma seconde Lettre de mon retour à *Montréal* et de ce qui m'est arrivé jusqu'à mon embarquement pour la France: Je vous apprendrai par vos nouvelles, et sçavoir si vous trouvez celle cy assez détaillée: Votre Réponse me délectera pour la suite de ma Relation, et je n'oublierai rien pour vous donner des preuves de la tendre amitié avec laquelle je suis

MON CHER FRÈRE

Votre affectionné Frère,

EMMANUEL CREPPEL

Recollé.

De Pa-lerborn, le 10 Janvier

1742.



# MOIS DE SAINT JOSEPH

A l'usage du Clergé

Comprenant, pour chaque jour, une méditation sur les vertus et les devoirs ecclésiastiques et le plan d'une instruction à adresser aux fidèles.

PAR

M. l'Abbé CHABRAND

1 volume in-12

Prix franco, 75 cts.

## SEPTIÈME JOUR

MÉDITATION.

SAINTETÉ DE SAINT JOSEPH

Joseph autem cum esset justus  
(Math. I, 19.)

### CONSIDÉRATION

L'Évangile, qui fait un si grand éloge de saint Jean-Baptiste et de quelques autres personnages de l'ancienne loi, n'a qu'un seul mot sur notre bienheureux Patriarche : Joseph était juste. Mais ce mot seul est un panégyrique. C'est l'éloge le plus pompeux, le titre le plus glorieux, que Joseph pût ambitionner, si l'ambition avait pu entrer dans son âme. Si quelqu'un demandait quelle a été sa vie, son éducation, sa fortune, quelles ont été ses qualités intellectuelles, ses relations sociales, quelle a été sa profession, il n'y aurait pas d'autre réponse à faire que celle-ci : Joseph était juste. Joseph autem cum esset justus. Qu'il soit issu de la noble tige de Jessé, qu'un sang royal ait coulé dans ses veines, que ses ancêtres aient porté un sceptre, une couronne, pour lui, peu importe, son mérite, sa gloire, c'est d'avoir été juste devant Dieu.

Oui, Joseph était juste, c'est-à-dire que la justice, qui suppose l'exemption de tout vice, l'acquisition, la pratique de toutes les vertus, brillait dans son âme et se retraçait dans tous les actes de sa vie. Joseph était juste, c'est-à-dire qu'il ne connaissait pas la lutte entre la nature et la grâce, qu'il était maître de ses passions, et que l'habitude du bien était établie en lui.

Que ne pouvons-nous pénétrer dans l'intérieur de son âme, pour y contempler ensemble de perfectas qui ont fait de Joseph le Juste par excellence.—Je m'incline, ô mon Dieu, devant ce modèle admirable de toute justice, et je rougis en voyant sous la loi figurative, tant de grâces, tant de vertus se multiplier dans le cœur de notre Patriarche, par l'usage qu'il a su en faire, tandis que, vivant moi-même sous une loi d'amour, parmi les innombrables moyens de sanctification qu'elle m'offre, je suis encore si dénué de sagesse, si pauvre en vertus et si éloigné de la sainteté du juste Joseph.

### REFLEXIONS

SAINTETÉ ECCLÉSIASTIQUE

1° Obligation d'être saint.—2° Étendue de cette Sainteté.

### PREMIER POINT.

Le Seigneur nous a choisis, comme Joseph, avant le commencement du monde pour être saints : *Elegit nos ante constitutionem mundi, ut essemus sancti.* (Eph. 1, 4.) Notre vocation à l'état ecclésiastique est une vocation à la sainteté. Lorsque, au désert, Dieu institua le sacerdoce lévitique, la première obligation qu'il imposa à ceux qui devaient en être revêtus fut la sainteté. Qu'ils soient saints, dit-il, parce que je suis saint. *Sint ergo sancti, quia ego sanctus sum.* (Levit. XXI, 8.) Mais quel haut degré de vertu, de perfection, le sacerdoce évangélique n'exige-t-il pas ? L'Apôtre a soin de nous faire remarquer que le Pontife de la nouvelle alliance, Jésus-Christ, était saint, innocent, séparé des pécheurs et plus élevé que les cieux. *Talis decebat ut nobis esset Pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, excelso caelis factus.* (Heb. VII, 26.) En vertu de l'onction sainte que nous avons reçue au jour de notre consécration, notre personne tout entière est devenue comme un monument sacré, digne de la vénération des Anges et des hommes; l'esprit et le cœur du prêtre, toutes les puissances de son âme, tous les sens de son corps rassemblent à ces vases sacrés, destinés au divin sacrifice : nulle main séculière ne saurait y toucher sans une sorte de profanation.

Mais, à combien d'autres titres, le prêtre n'est-il pas obligé à la sainteté ! Médiateur entre Dieu et les hommes, il doit élever sans cesse des mains pures vers le Ciel; peut-il être médiateur celui qui serait sous les coups de la malédiction divine ? "Si vous ne plaisez pas à Dieu, dit saint Bernard, vous ne l'apaisez pas, et si vous ne l'apaisez pas, pourquoi êtes-vous prêtre ? *Si non placas non placas, si non placas cur sacerdos ?* (De Comid.)" Ministre de la parole sainte, le prêtre est l'organe de l'Esprit-Saint. Comme celles d'Isaïe, ses lèvres doivent être purifiées par le feu de la charité, s'il veut être digne d'annoncer les divins oracles. Mais c'est à l'autel surtout que le prêtre doit apporter une âme resplendissante de sainteté.

"Quelle langue assez pure, dit saint Chrysostome, pour faire descendre du ciel le Verbe divin ? Quelles mains assez immaculées pour toucher le corps virginal du Fils de Dieu ! Quels yeux assez chastes pour contempler celui qui est la splendeur des saints !" Il n'a fallu rien moins que la sainteté de Joseph pour mériter de semblables faveurs, pour jouir de si glorieux privilèges. O prêtres, soyez donc saints, si vous voulez approcher dignement de Celui qui est la sainteté même. Soyez saints, si vous voulez honorer le caractère auguste dont vous êtes revêtus et glorifier le Seigneur en présence de son peuple : *Sanctificabor in iis qui appropinquant mihi, et in conspectu omnis populi glorificabor.* (Levit. x, 3.) Accordez-nous cette grâce, ô mon Dieu, nous vous la demandons par l'intercession du juste Joseph.

### DEUXIÈME POINT.

La sainteté sacerdotale n'est pas une sainteté purement négative qui consiste dans l'exemption du péché. Non-seulement le prêtre doit n'être pas pécheur, mais il lui est formellement recommandé d'être juste, et de cette justice qui comprend toutes les vertus, qui va jusqu'à la perfection, en un mot qui constitue la sainteté. *Sancti erunt Deo suo.* (Lev. XXI, 6.) Saint Paul nous enseigne la même doctrine : "Montrons-nous, dit-il, montrons-nous les dignes ministres de Dieu, par une grande patience dans les tribulations, dans les travaux, dans les jeûnes, par la pureté et la science, par une douceur persévérante, une charité sincère." "L'homme apostolique, continue l'Apôtre, doit être insensible aux injures, aux calomnies; aux persécutions, aux opprobres, tranquille au milieu des orages et des tempêtes, content au sein des plus grandes prospérités, payant les outrages par les prières, les malédictions par les bénédictions." (I. Corinth. IV.)

Aussi, je ne suis pas étonné si l'Eglise est toujours en sollicitude pour le choix de ses ministres. De bonne heure, elle les sépare du monde, et les retire à l'ombre du sanctuaire, elle veut qu'ils subissent les épreuves du noviciat ecclésiastique, avant d'être promus au sacerdoce. Il faut qu'ils se soient longtemps exercés dans la pratique des vertus cléricales, afin d'être les modèles du peuple ; et, lorsque arrive le jour de la consécration sacerdotale, l'Eglise, en mère tendre et pleine d'anxiété, paraît effrayée de la responsabilité qui va peser sur elle. Le Pontife consécuteur ne procède à la grave cérémonie de l'imposition des mains, que d'après le témoignage rendu par un de ses premiers ministres, sur les vertus, la piété, la perfection de la foi et des œuvres des ordinands : *Ministros Ecclesiae fide et opere debere esse perfectos.* (Pontifical.) Perfection telle, qu'après s'être consumé de sueurs, de travaux et de veilles, le ministre de l'Evangile doit, à l'exemple de l'Apôtre, soupirer après de nouveaux combats, de nouvelles souffrances, heureux de pouvoir donner son sang et sa vie pour le salut de ses frères.

Voilà quelle doit être l'étendue de la sainteté sacerdotale. Le prêtre qui réunit toutes ces vertus et qui désire les couronner par une vie de martyre, est vraiment un juste, un saint ; il est digne d'être associé au glorieux saint Joseph.

### PRATIQUE

Tout fait au prêtre l'obligation d'être saint, sa vocation, son caractère, son ministère. Or, pour monter tous les jours à l'autel, administrer dignement les sacrements, le prêtre a besoin d'une scrupuleuse vigilance sur ses sens, sur son intérieur. Il doit être fidèle à l'examen soit général soit particulier de sa conscience, s'approcher le plus souvent possible du sacrement de pénitence et avoir un confesseur sage et éclairé.

*Custodite sacerdotium vestrum.* (Num. XVIII, 7.)

*Sacerdotes tui induantur justitiam,* (Psalm. CXXXI, 9.)

*Pater... Ave... Sancte Joseph... Sanctissima Genitricis... etc.*

### INSTRUCTION

SAINTETÉ OU JUSTICE

1° Obligation de nous sanctifier.—2° En quoi consiste la sainteté.

### PREMIER POINT.

La justice n'est autre chose que la sainteté, parce que la justice est l'assemblage de toutes les vertus.—Or que nous soyons obligés à la sainteté, Notre Seigneur nous l'enseigne dans l'Evangile : Soyez parfaits comme votre Père

céleste est parfait.—Notre titre de chrétien l'indique, d'après saint Paul, qui appelle les chrétiens de la primitive Eglise.—devoirs du christianisme tendent à la sanctification.—La sainteté seule peut rendre des droits au royaume du Ciel ; rien peut y entrer.—Il y a donc, pour l'obligation de se sanctifier, c'est-à-dire dans la justice, qui n'est autre chose que sanctifiante, et de la recouvrer quand elle est perdue par le péché mortel.—Mais, pour venir à la sainteté, il y a trois ennemis à vaincre : le démon, le monde, et nos propres passions ; ce que nous pouvons faire avec le secours de la grâce.

### DEUXIÈME POINT.

On se tromperait beaucoup en s'imaginant que, pour arriver à la sainteté, il faut faire des œuvres extraordinaires.—La sainteté consiste dans l'accomplissement de nos devoirs.—La plupart des saints se sont sanctifiés dans l'obscurité de la vie commune.—Ils ont su rendre à chacun ce qui lui était dû.—Ils ont honoré par leur conduite, les ministères dont ils étaient chargés, la profession qu'ils avaient embrassée.—Ils ont préféré à tout, le royaume du Ciel et sa justice.—Toujours fidèles, ils ont observé la loi de Dieu, les préceptes de l'Eglise, dans toute leur plénitude.—Ils ont, en un mot, accompli toute justice.—Ceci revient à dire que les élus n'ont jamais connu d'autre perfection que celle qui s'attachait à leurs devoirs de chrétiens, d'enfants de l'Eglise.

## HISTOIRE

DE

# SAINT BERNARD

ET DE SON SIÈCLE

PAR

Le R. P. THÉODORE RATISBONNE

SEMIÈME ÉDITION.

Deux volumes in-12.....

Prix franco \$1.25.

### PRÉFACE.

Le douzième siècle est sans contredit une des plus mémorables époques du moyen âge ; on y voit éclorer et croître les germes de toutes les grandes idées qui ont porté leurs fruits dans les temps modernes ; époque de transition laborieuse où la vie fermente au sein de la corruption et se débâtit comme les ossuaires qui s'élevaient au-dessus de crises et de luttes violentes qui préparent l'enfantement d'un nouvel ordre de choses ; temps héroïque où le souffle puissant de l'Eglise fait surgir les croisades, la chevalerie, les constitutions politiques, les sciences, l'architecture, et tous les éléments d'une civilisation chrétienne et grandiose.

C'est de la France que ce mouvement est parti d'abord, se communiquant de proche en proche à tous les États de la Catholique. La France semble avoir été choisie dès ce temps par la Providence pour ouvrir les voies à une ère nouvelle. Sa monarchie venait d'être renouvelée par la dynastie des Capets, pleine de force et de sévérité ; sa langue se forme et se propage par les conquêtes dans les principales régions du monde, en Angleterre, en Italie, en Sicile, en Asie. Foncièrement attachée au Centre de l'union catholique, elle devient à son tour le foyer de l'union intellectuelle et politique, le pivot du monde chrétien.

Mais pendant que la France est si particulièrement appelée à donner l'essor aux autres peuples, un homme de Dieu est envoyé pour diriger le mouvement en France, pour tracer la voie et marquer le but à toute entreprise vaste et générale, pour éclairer à la fois l'État et l'Eglise.

Cet homme de Dieu, c'est saint BERNARD. La vie d'un tel homme, on le conçoit, ne saurait être présentée sous un point de vue restreint, comme une simple histoire édifiante. Elle se rattache à toutes les grandes choses d'un grand siècle ; et dès lors, pour l'envisager d'une manière complète, il faut l'étudier dans ses rapports avec le développement religieux, et avec la politique contemporaine.

Encore ce double aspect ne suffit point aux exigences actuelles de l'histoire. De nos jours, et au degré avancé où se trouvent les connaissances acquises, on demande plus que des récits édifiants, plus que des données purement historiques : on veut embrasser dans leur ensemble les faits accomplis ; on veut suivre l'enchaînement et les liens vivants des choses, afin de saisir dans le passé les causes qui expliquent le présent. Car les temps ont marché ; les divers éléments de l'histoire humaine se sont développés, manifestés par leurs fruits ; et en définitive, l'humanité a atteint un degré de maturité qui permet, non-seulement de raconter les événements, mais encore de leur appliquer une mesure d'appréciation et de les envisager sous leur aspect général et providentiel.

C'est ce que la science réclame aujourd'hui.

## "NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST"

ÉTUDES ET MÉDITATIONS

LES JEUNES FILLES

mes in-12, Prix franco..... \$1.50

## L'IMITATION DE JESUS-CHRIST

CONSULTÉE

Par le PÈRE ANTOINE

Un volume in-12. Prix franco..... 75 cts.

## L'AGONIE DE JESUS

TRAITE DE LA SOUFFRANCE MORALE

PAR

Le R. P. BLOT

Trois volumes in-12, Prix franco..... \$1.88

On veut de la vie en tout, même dans les souvenirs du passé, parce que le passé ne meurt point ; il subsiste dans ses effets. Les siècles se succèdent, les formes changent ; mais c'est toujours la même humanité qui vit, qui se développe, et accomplit ses destinées. Sans regretter les temps qui ne sont plus, puisqu'ils ont rempli leur tâche, il faut se garder de rompre la chaîne qui les unit au présent ; car les expériences du passé, aussi bien que les espérances d'un immortel avenir, forment le trésor de l'humanité.

L'histoire ne saurait s'animer de cette idée vivifiante si elle ne s'éclaire tout à la fois des lumières de la Religion et de la science philosophique : la Religion lui présente son point d'appui ; la philosophie, son point de vue. L'une lui révèle la raison des choses ; l'autre lui explique la liaison des faits : l'une et l'autre concourent à résoudre les problèmes de la vie actuelle, en ouvrant le double sceau du passé et de l'avenir. C'est ainsi que l'histoire atteint son véritable but. Sa mission est d'exposer la réalisation successive du plan providentiel dans ses rapports avec les actes et les conséquences de la liberté humaine ; de manière à constater les vicissitudes et les progrès par lesquels les individus et les peuples reviennent du mal au bien, des ténèbres à la lumière, de l'erreur à la vérité.

Il importe donc, avant d'entrer en matière, de poser nettement les principes qui nous ont guidés dans l'étude de ce siècle fécond. Pour élever un édifice, il faut d'abord en déterminer les bases, le dessin et les proportions. L'histoire d'un développement vivant n'a de sens que lorsqu'on en connaît le moteur et le but final. Que signifie le progrès pour ceux qui méconnaissent le terme où ce progrès doit aboutir ? Comment le pèlerin sait-il qu'il se rapproche ou s'éloigne de son terme, s'il ignore ce terme et le chemin qui y mène ? Il marche. C'est tout ce qu'il peut affirmer ; mais il ne sait s'il avance ou recule. Le progrès sans but connu et déterminé n'est qu'une agitation stérile.

Nous avons essayé d'exposer, dans une Introduction préliminaire, quelques considérations graves sur l'histoire de l'Eglise, notamment sur les grandes phases qui ont précédé et amené le douzième siècle.

Guidé par ces idées fondamentales, nous aborderons les faits, nous attachant à saint Bernard comme au point central d'une immense sphère d'activité.

Nous étudierons ce grand homme dans sa vie domestique, dans sa vie monastique, dans sa vie politique, dans sa vie scientifique, dans sa vie apostolique : cinq époques qui caractérisent les diverses périodes de sa prodigieuse existence, telle qu'elle s'est formée dans le mystère, sanctifiée dans la religion, produite dans les affaires publiques, et manifestée au grand jour par les travaux de la science et de l'apostolat.

### AGENT A JOLIETTE

Pour le "Propagateur des Bons Livres"

M. L. A. DEROME